

## Les vœux pieux du livre blanc

Léo Bonneville

Number 94, October 1978

Spécial : Festivals

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51169ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bonneville, L. (1978). Les vœux pieux du livre blanc. *Séquences*, (94), 2-3.

# Les vœux pieux du livre blanc

Lors de l'ouverture du 2e festival international du film de la critique québécoise, le 2 août dernier, le ministre des Communications, Louis O'Neil, est venu annoncer à l'auditoire, qui remplissait la salle Maison-neuve de la Place des Arts, qu'il allait publier, sous peu, un livre bleu (sic) consacré au cinéma. En attendant ce précieux (?) document, il faudra nous contenter d'ouvrir le livre blanc du ministre d'Etat au Développement culturel, Camille Laurin.

Que nous disent ces pages, au sujet du cinéma ?

Dans le chapitre intitulé « Situation des industries culturelles », le ministre consacre six pages à l'état du cinéma au Québec : production, distribution, salles, studios, laboratoires . . . Cet inventaire permet de constater que les infrastructures cinématographiques existent au Québec. Mais, alors, qu'est-ce qui ne va pas dans notre monde du cinéma rendu à bout de souffle ?

Il faut aller chercher, quelques pages plus loin, « les politiques sectorielles » dans lesquelles, en quatre pages, sont présentés les remèdes nécessaires.

Ce qui frappe à cette lecture, c'est que tout est défini « au futur ».

Passons aux exemples.

« Ainsi, pour ce qui concerne son propre pouvoir d'achat, le gouvernement verra, une fois pour toutes, à ce qu'il soit véritablement concentré et coordonné tout autant en ce qui a trait aux commandes en provenance des ministères et des organismes publics qu'en ce qui regarde l'acquisition d'équipements audiovisuels ».

Plus loin.

« Conscient de la baisse sensible, depuis 1973-74, du nombre de longs métrages produits annuellement, le gouvernement tentera de redresser la situation soit en augmentant ses propres investissements, soit par voie d'incitation fiscale, ou encore en utilisant l'un et l'autre moyens. Il faudra, de toute façon, appliquer au cinéma un régime fiscal qui tienne compte de la nature particulière de cette activité . . . »

« Le gouvernement soutiendra toute initiative de nature à assurer aux distributeurs québécois une part plus importante du marché intérieur et un pouvoir d'achat plus considérable sur les marchés extérieurs. Il incitera donc les exploitants de salles et de ciné-parcs à s'approvisionner plus largement auprès des distributeurs québécois . . . Des mesures seront prises afin de protéger les petits exploitants contre les excès du système

dit de « block booking » et, de façon générale, contre toutes autres formes de pratiques abusives ».

De plus.

« Un effort considérable devra être fait pour prendre place sur les marchés étrangers ».

Enfin.

« Dans le domaine des industries techniques, notamment les laboratoires, le gouvernement verra à ce que les films québécois soient traités au Québec ». <sup>(1)</sup>

On le voit, tout est au futur.

Mais on aimerait que tout fût au présent.

Bref, cette politique québécoise du développement culturel, en ce qui regarde le cinéma, n'est qu'une litanie de vœux pieux. Elle ne dépasse pas le seuil des bonnes intentions.

Elle fait penser à ces congrès qui se terminent toujours par l'élaboration des vœux. Après une semaine de bavardage, les gens s'amènent pour formuler des vœux qu'ils oublieront aussitôt le congrès terminé. Et l'an prochain, ils recommenceront...

Ce qu'on aimerait savoir, à la suite des vœux, c'est le « comment ».

Comment le gouvernement du Québec va-t-il s'y prendre pour réaliser ses « beaux » vœux ?

Si on rassemblait les mémoires, les études, les travaux, les déclarations, les lois connus depuis le « révolution tranquille », on serait surpris de la masse de papier accumulé et relégué aux archives.

Tout le monde convient que le cinéma ne tourne pas rond, présentement au Québec. Nos réalisateurs tirent de l'aile, nos techniciens s'ennuient, nos salles ne connaissent que des films étrangers. En somme, le cinéma québécois, chez nous, brille par son absence.

Tout ce que le livre blanc raconte, nous le savions déjà.

Ce qui est important avant tout, ce sont les gestes que le gouvernement posera (encore un futur !) pour sortir notre cinéma de l'inertie.

Ce ne sont pas les vœux pieux qui feront redémarrer notre cinéma.

Il faut davantage d'imagination et d'actes concrets.

Faut-il attendre le livre bleu du ministre O'Neil ?

Combien de temps encore ?

Non plus des mots, des constatations, des suppliques.

Mais des décisions pour faire revivre le cinéma québécois.

C'est le moins qu'on puisse attendre d'un « bon gouvernement ».

---

(1) Il va sans dire que les verbes mis en relief sont de nous.